

Laboratoire de création Troc-paroles; Marché des mots / En liberté surveillée : Archipels – L'île du Marché I; L'île du Marché II

Félix-Antoine Allard

Numéro 16, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96325ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Allard, F.-A. (2021). Laboratoire de création Troc-paroles; Marché des mots / En liberté surveillée : Archipels – L'île du Marché I; L'île du Marché II. *Entrevous*, (16), 38–39.

Marché des mots : En liberté surveillée

Seule contrainte de cette section non thématique : dévoiler le processus contextuel de la création associée ou non à du visuel. Dans le contexte sanitaire actuel, il n'y a dans ce numéro aucune contribution récoltée lors de rencontres à micro ouvert, comme il en va habituellement.

Trois des créations choisies ont été reçues par courriel, et l'appel à contribution virtuelle pour les prochains numéros demeure ouvert, sans date butoir. La première contribution dévie toutefois de la ligne directrice de cette section, mais cela s'explique.

ARCHIPELS

FÉLIX-ANTOINE ALLARD

CONTEXTE

La Société littéraire de Laval offre actuellement une résidence d'écriture à un étudiant en littérature¹. En accord avec sa mentore, Danielle Shelton, Félix-Antoine Allard a choisi de mettre à profit cette expérience en peaufinant son manuscrit de prose poétique intitulé *Archipels* : trois révolutions autour de la Terre dans un voyage en mer tantôt imaginaire, tantôt engagé, teinté de philosophie et d'écologie.

ENTREVOUS avait publié dans son n° 15 *L'île artificielle*, une prose poétique extraite du manuscrit en écriture, inspirée de l'utopique capitalisme néolibéral de Dubaï. Ce numéro dévoile une suite de deux autres poèmes. Cette fois, le navigateur observe une île de la Martinique.

Le recueil sera illustré de cartes topographiques anciennes du domaine public. Exemple : cette carte de la Martinique vers 1690, de la collection du roi Georges III.



¹ Félix-Antoine Allard a été boursier de la Fondation de soutien aux arts de Laval et stagiaire à la Société littéraire, ce qui l'avait amené à publier dans la revue un poème (n° 10), des aphorismes (n° 11) et trois articles sur la littérature médiévale (nos 05, 08 et 14).

***Fort-de-France** : chef-lieu de la Martinique, dans les Petites Antilles, terre de magie qui goute la mangue, avec un arrière-gout d'esclavage difficile à masquer.*

L'ILE DU MARCHÉ I

Les chiens étaient autrefois utilisés pour traquer les esclaves déserteurs. Djobeurs, marchandes, quimboiseurs et pacotilleuses – faune de ce marché antillais organisé autour d'une intemporelle vieille vendeuse de rondelles de pomme de terre fraîchement frites – en ont développé une rancune historique collective. Les chiens le savent. Ces giboyeurs attendent la tombée de la nuit pour nettoyer les restes. Redevenant loups, ils se regroupent ensuite sur la place de l'église où, aboyant à la lune, ils troublent le passage des dormeurs retardataires.

Au réveil du marché, ils se dérobent tel un nœud de couleuvres qui fuient une paillasse incendiée. Impuissants, ils attendront la prochaine nuit, la truffe harcelée par les odeurs prégnantes du poisson frais. Cette torture sempiternelle ne suffit pas à payer leur dette.

L'ILE DU MARCHÉ II

Un supermarché rempli de produits importés est tombé du ciel, comme ça, une nuit, tout près de la place de l'église. La vieille vendeuse de frites est morte sur le coup, comme une Gauloise à qui le ciel vient de tomber sur la tête. Son commerce a été remplacé par un fastfood, mais elle, elle n'a jamais été remplacée.

Le marché s'est désorganisé et a perdu ses couleurs, une par une, pour finir par n'ouvrir que les samedis après-midis, réduit au folklore et aux regrets. Les chiens n'ont jamais eu autant faim, car le supermarché ne dort jamais.